

# La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au  
**COLLÈGE de l'île**  
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD  
 CANADA  
 Programmes de 1 ou 2 ans,  
 cours individuels, formation linguistique  
[collegedelile.ca](http://collegedelile.ca)

## Labos créatifs recherche des moniteurs de camps pour l'été

Durant l'été 2018, Labos Créatifs (Brilliant Labs en anglais) a embauché six étudiants pour animer des camps d'été axés sur la créativité et l'apprentissage par projets, certains diraient l'apprentissage par problèmes.

Ces six étudiants ont reçu près de 800 enfants dans presque 20 localités de l'Île et cette année, durant l'été 2019, les dirigeants de Labos Créatifs visent encore plus haut. «Nous voulons embaucher plus d'étudiants et élargir encore le réseau de localités et d'endroits où nous nous rendons. C'est pour cela que nous assistons à cette foire d'emplois à UPEI, car nous recherchons des étudiants curieux et souhaitant apprendre», dit Amanda Dipaolo, directrice des opérations au Canada Atlantique.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Labos Créatifs ne recherche pas des As de la programmation, ni des ingénieurs accomplis. «Nous recherchons des étudiants qui aiment travailler avec les enfants, qui sont de bons communicateurs, qui sont capables de comprendre et qui n'ont pas peur de ne pas savoir quelque chose. Avec les Labos créatifs, tout le monde apprend. Nous recherchons des étudiants qui pourront guider les jeunes et les amener à se poser les bonnes questions. Nous ne cherchons pas des étudiants qui ont toutes les réponses, au contraire, c'est cela,



**Carron McCabe**, directrice des programmes pour l'Î.-P.-É., et **Amanda Dipaolo**, directrice des opérations au Canada Atlantique de Labos Créatifs, sont à la recherche d'étudiants pour animer leurs camps d'été.

l'enseignement de la création», soutient Amanda Dipaolo.

Le site Web de l'organisme est particulièrement bien fait et d'une qualité égale en français et en anglais. On y décrit l'enseignement de la création comme «une philosophie pédagogie qui vise à changer la façon dont les élèves interagissent avec la technologie. Cette philosophie les encourage à passer

de consommateurs à créateurs. En créant des objets physiques, les élèves vivent des expériences d'apprentissage authentiques, font appel à leurs connaissances STIAM (sciences, technologie, ingénierie, arts et mathématiques) sont inspirés à acquérir de nouvelles connaissances pour devenir non pas des consommateurs, mais des innovateurs et des créateurs».

Bien que Labos Créatifs soit présent partout en Atlantique, ce qui commande une capacité bilingue, les ressources en français sont encore limitées l'Île-du-Prince-Édouard. C'est pourquoi l'organisation aimerait bien embaucher au moins quelques étudiants bilingues pour ses camps d'été, et se rendre dans les localités et établissements francophones. Cela étant dit, Labos Créatifs est présent dans deux des six écoles francophones de la province, grâce à ses «charriots de créations». «Avec nos stations de création mobiles, nous nous rendons régulièrement à l'école François-Buote et à l'école Évangéline, avec le soutien de la Division francophone du ministère de l'Éducation [du Développement préscolaire et de la Culture]. Dans ces deux écoles, tout se passe en français. Partout où nous allons, les enseignants adorent nous voir arriver, car ils ont tous un peu besoin d'aide pour intégrer les technologies dans leurs cours», dit Carron McCabe, directrice des programmes pour l'Île-du-Prince-Édouard.

La culture «Maker» est très tendance depuis quelques années, et on croit qu'elle est nouvelle, mais au contraire, c'est une façon naturelle d'apprendre. «Traditionnellement, les enfants apprennent en regardant leurs parents. On apprend en faisant et en imitant, ou en voulant tout remettre en question», insiste Carron McCabe.

## Avril est le mois des salons d'emplois

Avec la saison touristique qui approche à grands pas, de nombreuses entreprises vont très prochainement commencer à courtiser les étudiants et les chercheurs d'emploi de tous les âges, pour pourvoir aux besoins de leur clientèle estivale.

L'Association de l'industrie tou-

ristique de l'Île, TIAPEI, facilite les démarches des employeurs et des chercheurs d'emploi en organisant plusieurs salons d'emplois orientés sur le tourisme. Le grand salon provincial a eu lieu plus tôt en mars, et le 13 avril, de 9 h à midi, les entrepreneurs touristiques de la côte

Nord auront rendez-vous au Stanley Bridge Country Resort.

Par ailleurs, l'agence Compétences Î.-P.-É. tient, elle aussi, plusieurs salons de l'emploi : Le 2 avril au Centre EastLink à Charlottetown, le 4 avril au Holland College (campus Waterfront) à Summerside, le

9 avril au Wellness Centre à Montserrat et le 11 avril à Mill River Experience. En cas de tempête sur une de ces dates, le salon aura lieu le lendemain. Plus d'information au 902-368-6290 ou au numéro sans frais 1-877-491-4766. Pour les emplois en tourisme : [www.tiapei.pe.ca](http://www.tiapei.pe.ca).

# Passionnée par la petite enfance

Pour son tout premier voyage en avion, Megan Gallant s'envolera pour Vancouver pour participer à la 48<sup>e</sup> conférence annuelle de l'éducation en petite enfance de la Colombie-Britannique, du 11 au 13 avril prochain. Pour la jeune femme de la région de Rustico, cette conférence représente une occasion unique de réseauter avec des professionnels établis dans le domaine.

«Je suis passionnée par la petite enfance, précise Megan. Plus jeune, je pensais être enseignante au primaire ou encore, conseillère en orientation, mais c'est au fil de mes expériences que j'ai réalisé ma passion pour les tout-petits. Quand j'étais élève au secondaire, j'ai gardé des enfants et j'ai fait du bénévolat avec les Guides du Canada. J'ai également fait du tutorat en plus d'appuyer des enseignants dans des classes à années multiples au primaire. Je m'imaginai très bien travailler avec des enfants d'âge primaire, mais pas nécessairement avec des enfants d'âge préscolaire».

Après avoir terminé ses études secondaires en immersion à l'école Bluefield, en banlieue de Charlottetown, Megan poursuit des études



**M**egan Gallant,

étudiante en éducation à la petite enfance au Collège de l'Île.

universitaires en sciences et ensuite en éducation à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Pendant trois ans, elle gère le programme d'activités après l'école pour les 5 à 12 ans au Centre communautaire «Murphy's Pharmacies» pendant l'année scolaire et les camps de jour pendant l'été. Ce rôle lui permet d'acquérir de l'expérience en ges-

tion de ressources humaines ainsi qu'en gestion administrative. Les conditions étaient toutefois difficiles puisque ce centre communautaire n'a pas de salles installées en permanence pour les jeunes et que les besoins des familles dépassent souvent les capacités du centre.

«C'est en travaillant au CPE Les petits rayons de soleil, à Rustico,

que j'ai découvert un nouvel environnement de travail, des éducatrices dévouées, de l'équipement adapté à notre clientèle, explique Megan. Cette expérience d'un an au sein de l'équipe du CPE m'a vraiment donné le goût de m'investir dans ce domaine. C'est ce qui m'a poussé à m'inscrire au Collège de l'Île au programme éducateur de la petite enfance. Je viens d'une famille d'entrepreneurs et un jour, j'aimerais gérer mon propre centre».

Megan complète actuellement sa première de deux années d'études collégiales. Elle est une des sept récipiendaires d'une bourse de l'Association des centres de la petite enfance francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (ACPEFÎPÉ). Après ses études collégiales, elle s'est engagée à travailler pendant deux ans dans l'un des six CPE francophones de la province. Elle souhaite vivement travailler au développement du curriculum et de la programmation des CPE. Si le domaine de la petite enfance vous intéresse, il reste encore des bourses pour le programme d'études collégiales qui commence en septembre 2019. Pour plus de renseignements, on communique avec l'ACPEFÎPÉ au 902-888-1691.

## WorkPEI : pour les employeurs et les chercheurs d'emplois

Amber James et Tara Jackson travaillent toutes deux pour Î.-P.-É. au travail (WorkPEI), une base de données qui permet aux chercheurs d'emplois d'un peu partout au Canada et ailleurs dans le monde de trouver l'emploi qui pourrait les inciter à rester ou à venir travailler à l'Île-du-Prince-Édouard.

«Présentement, en ce mercredi 13 mars, notre site compte 9924 curriculum vitae, 1317 employeurs et un total de 311 emplois à pourvoir. On pourrait penser que dans les 9900 CV, on trouverait un match pour les 311 emplois, mais le marché du travail est plus complexe que cela», indique Amber James, agente d'engagement des clients, employeurs et employés qui fréquentent le site.

Bien que son poste ne soit pas désigné bilingue, la jeune femme est fière de ses compétences en fran-

çais, qu'elle améliore avec la programmation du Collège de l'Île, ainsi que grâce à l'initiative «Café de Paris», maintenant offerte aux employés de la fonction publique provinciale.

«J'aime beaucoup travailler en français. J'ai eu à faire plusieurs présentations à des employeurs francophones et j'ai bien apprécié cette opportunité d'utiliser mon français pour joindre nos employeurs francophones dans leur langue», insiste l'agente qui avec sa collègue, tenait un kiosque à la foire des emplois qui avait lieu le 13 mars sur le campus universitaire.

«Nous sommes ici pour éduquer les chercheurs d'emplois, pour les aider à naviguer sur notre site, et surtout, pour les encourager à s'inscrire. Notre site est très fréquenté, et s'ils n'y figurent pas, peut-être que leur emploi de rêve va leur échapper. En plus, c'est gratuit, au-



**A**mber James (à droite) et Tara Jackson.

tant pour les chercheurs d'emplois que pour les employeurs», précise Amber James.

WorkPEI offre aussi régulièrement des sessions d'informations sur l'utilisation du site et sur les particularités du monde du travail à l'Île-du-

Prince-Édouard. On peut s'y inscrire en quelques clics sur le site Web, qui est seulement en anglais.

# Legault Pest Management

## Une entreprise en pleine expansion

À l'Île-du-Prince-Édouard, les Legault ne sont pas très nombreux. Et depuis deux générations, c'est un nom qui est associé au contrôle anti parasitaire, qui inclut les insectes et les petits rongeurs jugés nuisibles lorsqu'ils envahissent les espaces de vie des humains.

François et Denise Legault, Québécois d'origine, ont établi leur entreprise, PEI Pest Control, vers le milieu des années 1970. La compagnie a très bien fonctionné, les Legault mettant toujours l'accent sur l'excellent service, bilingue de surcroît, qu'ils offraient à leurs clients, partout dans la province.

Leur fils Benoit Legault a décidé de suivre leurs traces. «J'ai créé ma propre compagnie, Legault Pest Management, il y a presque six ans avec l'aide de ma conjointe Sonya Hooper. Mes parents ont vendu leur entreprise à une compagnie américaine, et pendant environ cinq ans, j'ai travaillé pour cette compagnie, mais je ne partageais pas les valeurs de l'entreprise américaine. Alors j'ai fondé ma propre boîte. J'ai monté une excellente équipe très fiable et je suis sur le point, au début d'avril prochain, d'ouvrir une filiale à Moncton-Dieppe», a dévoilé l'entrepreneur, qui a travaillé dans le contrôle anti parasitaire toute sa vie.

«Les bibittes, je connais ça. Après mon secondaire, je suis tout de suite allé faire un cours de deux ans au "Sir Sandford Flemming College" en Ontario pour me spécialiser dans la lutte contre les parasites. J'ai continué d'apprendre et de me mettre à jour sur les meilleures méthodes pour minimiser



**B**enoit Legault est le propriétaire de Legault Pest Management.

l'impact des bestioles sur nos propriétés et nos vies. Avec le changement du climat, nous faisons face à de nouvelles vagues d'insectes, comme les coccinelles asiatiques qui puent et qui tachent nos maisons. C'est assez récent donc, nous sommes encore en train de mettre au point les meilleurs traitements possibles», confie l'homme d'affaires.

À l'Île-du-Prince-Édouard, la plupart des quelque sept ou huit entreprises d'extermination sont situées dans la capitale. «La compétition est féroce. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux clients et des meilleures façons de les conserver. Chez

Legault, nous utilisons sensiblement les mêmes méthodes de contrôle et les mêmes produits et équipements que nos concurrents. Ce qui fait notre différence, c'est notre service. J'ai monté mon équipe de techniciens avec soin. Je les ai formés moi-même pour le travail, mais aussi sur les valeurs de fiabilité, de promptitudes et d'honnêteté que je voulais conserver pour une entreprise qui porte mon nom, le nom de mes parents et de mes enfants. J'ai maintenant quatre techniciens à temps plein sur la route et chaque semaine, je reçois des messages de satisfaction de clients qui me disent à quel point mes employés sont gentils et compétents», dit Benoit Legault avec une satisfaction évidente.

En plus d'ouvrir prochainement une filiale à Moncton-Dieppe, Legault Pest Management vient tout juste d'acquérir un édifice sur Nicholas Lane, tout près du concessionnaire Nissan, pour loger la compagnie. «Depuis cinq ans, l'entreprise est logée ici dans ma maison. Au début, ça allait, mais là, ça envahit notre vie privée. Les techniciens entrent ici comme dans un moulin, le bureau administratif est ici aussi. Tout cela va se retrouver au nouvel endroit, qui sera aussi l'entrepôt et le garage pour les camions. Et nous aurons une belle affiche bien voyante», se réjouit

l'homme d'affaires.

Les punaises de lit sont malheureusement très répandues à l'Île. Pour ce type d'infestation, Legault n'a pas le choix que d'utiliser les produits chimiques homologués et d'appliquer les protocoles établis, car ce sont des insectes très résistants, dont le cycle de vie, pour être interrompu de manière efficace, demande des interventions pendant six semaines.

«Pour les punaises, nous déployons l'artillerie lourde, mais en général, notre utilisation des produits chimiques est très minime, comparé à l'utilisation agricole ou simplement pour l'entretien des pelouses. Nous utilisons des pièges, des trappes collantes et d'autres mécanismes, et grâce à nos traitements préventifs, nous empêchons les infestations qui nécessitent le déploiement de méthodes agressives», décrit l'entrepreneur, rappelant, du même souffle, que la réglementation sur l'utilisation des produits est rigoureusement respectée.

Il y a environ un an, Legault Pest Management a commencé à offrir son «plan de protection domiciliaire contre les parasites», une sorte d'assurance qui, pour une somme forfaitaire, garantit au propriétaire un suivi régulier et sans frais additionnels, pour les quelque 14 types d'insectes et de parasites couverts par la garantie. «J'ai commencé cela l'an dernier et j'ai déjà un excellent taux de renouvellement. Pour moi, ça veut dire que mes clients ont apprécié notre produit».

Benoit Legault a monté son entreprise avec ses connaissances et ses valeurs. Cependant, pour monter son équipe de techniciens, il a eu accès aux programmes de Compétences ÎPÉ. «Pour deux de mes employés, j'ai eu de l'aide pour les salaires pendant leur période de formation, et ils sont encore avec moi. Ça m'a donné un bon coup de pouce», dit l'homme d'affaires.

Le printemps qui approche apportera des températures plus douces, mais aussi le retour des bestioles autour des habitations. Évidemment, elles ont le droit de vivre. L'idée n'est pas de les éradiquer, mais de les décourager à se faufiler dans les murs, et de perturber les précieuses heures de loisir, sans compter que certaines peuvent représenter une réelle menace.

**Arrêtez un problème avant qu'il se déclenche avec une expertise professionnelle et des conseils**

**84 % des propriétaires ont eu un problème avec les parasites au cours des 12 derniers mois.**  
Selon Home Team Pest, 2012

**51 % des personnes qui achètent une maison considèrent les parasites comme des briseurs de contrats.**

**Il est moins coûteux de mettre sur pied un plan de prévention des parasites que d'avoir à réparer les dégâts causés par ces derniers.**

**Plus de 53 % des propriétaires d'animaux de compagnie ont eu des mésaventures avec des puces.**

# Commencer une carrière au fédéral dès la fin du secondaire, c'est possible

Le gouvernement fédéral embauche chaque année des centaines, sinon des milliers, d'étudiants pour des postes saisonniers. Dès l'obtention de leur diplôme de 12<sup>e</sup> année, les jeunes qui envisagent de faire une carrière dans la fonction publique peuvent commencer à tracer leur route, un emploi d'été après l'autre.

Genève Fournier, qui travaille dans les ressources humaines à l'Agence canadienne d'inspections des aliments à Moncton, est un excellent exemple de cette réalité. «Lorsque je faisais mon baccalauréat en éducation, et ma maîtrise par la suite, j'ai toujours eu des emplois d'été dans la fonction publique fédérale. C'est comme cela que j'ai découvert le travail en ressources humaines. Je m'y suis sentie bien et j'ai décidé d'y rester», dit la jeune femme qui participait, avec ses collègues de l'Agence canadienne d'inspection des aliments de l'Î.-P.-É., à la foire d'emploi sur le campus universitaire, le 13 mars dernier.

Pour l'été 2019, et même avant, l'Agence canadienne d'inspection



**G**enève Fournier, conseillère en ressources humaines, Ashley Anderson, superviseure multiprogrammes à partir de Montague et Mark Annett, superviseur par intérim des diagnostics au Laboratoire de Charlottetown.

des aliments recherche des stagiaires dans différents postes, autant en laboratoire que sur le terrain. «Nous recherchons des étudiants qui s'intéressent aux sciences, et qui n'ont pas peur du travail, car il faut parfois marcher d'assez longues distances pour recueillir les échantillons en vue des analyses», décrit

Mark Annett, superviseur par intérim des diagnostics au Laboratoire de Charlottetown.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments est présente à O'Leary, Summerside, Charlottetown, Montague et Souris. Cependant, en cette fin du mois de mars 2019, seuls les bureaux de Charlottetown et de Summerside ont ouvert des postes. Cela pourrait changer dans les prochains mois, surtout pour les besoins de la saison agricole.

Pour les emplois d'été et les stages destinés à la population étudiante, la meilleure façon de se mettre les pieds dans la porte du gouvernement fédéral est de s'inscrire au Programme fédéral d'expérience de travail étudiant (PFETE), en particulier dans le Répertoire de recrutement continu d'étudiants. Ce grand



**N**icole Gaudet et Erick Anderson, tous deux du Centre des pensions du gouvernement du Canada, confirment que les jeunes qui envisagent de faire carrière dans la fonction publique fédérale peuvent commencer à s'y faire une place et un nom pendant qu'ils sont encore aux études.

répertoire est offert toute l'année pour l'ensemble des ministères et organismes. Il offre des occasions d'emploi à temps plein et à temps partiel dans de nombreux domaines, tels les sciences, les métiers, l'administration, les technologies de l'information, les finances et plusieurs autres, incluant les emplois d'été et stages à l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Une fois les études terminées, les jeunes professionnels qui envisagent de faire carrière à l'ACIA, à titre d'inspecteurs, d'agents agricoles ou même de vétérinaires peuvent s'attendre à des salaires variant entre 44 000 \$ à 110 000 \$ annuellement.

**La Voie de l'emploi**  
Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9  
Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976  
Disponible en ligne : [lavoiedelemploi.com](http://lavoiedelemploi.com)

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTES : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Î.-P.-É.

"Impact n'est pas seulement un soutien financier, il s'agit aussi d'un lien et d'une famille en plus d'une équipe de soutien qui va être là!"

**impact**

PLUS QU'UN PRÊT DE DÉMARRAGE

[www.impactatlantic.ca](http://www.impactatlantic.ca)  
1-844-239-3793

"Impact nous a permis d'investir dans notre entreprise afin de passer au prochain stade de son développement."

Damien Packwood  
Damien Morris Designs

Pepeto Pinto  
Solos Handpan